

L

E

S



A

R

T

S



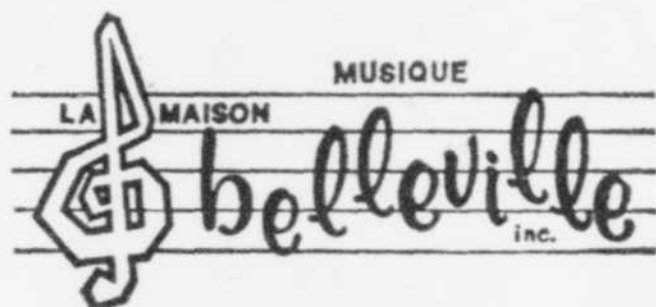
*La pierre vaine exhausse une merveille
Dont l'ombre d'or aveugle les contours,
Le songe y loge un fantôme d'abeille...*

PAUL VALÉRY

Qui dit
belle musique
dit
BELLEVILLE...



Que ce soit une musique de détente
Ou une musique de plaisir
Votre choix sera facile
Parmi notre assortiment complet.
C'est une invitation.



75, DES FORGES

TROIS RIVIÈRES

TÉL.: 374-8575

L'endroit où la photographie est un ART

La Manna
PORTRAITS Photographes

1942, St-Marc

Shawinigan

Tél.: 536-2087



Dans une vieille maison
à l'atmosphère tranquille
vous découvrirez les créations
des peintres, sculpteurs,
artisans professionnels du
Québec. Un cadeau choisi
parmi ces oeuvres
fait toujours plaisir
à celui qui le reçoit.

OUVERT LUNDI AU VENDREDI
de 2 h. à 5.00 h.
LES JEUDI ET VENDREDI
de 7 h. p.m. à 9.30 h. p.m.

643, Des Ursulines
Trois-Rivières

RENÉE CLAUDE



STÉPHANE VENNE

au
Centre Culturel
de
Trois-Rivières

REPRÉSENTATIONS:

14.30 h. - 20.30 h.

Entrée:

Matinée: \$1.50

Soirée: \$2.25

PROGRAMME

au

Centre Culturel
de
TROIS-RIVIÈRES

Salle Raymond Lasnier

Du 25 au 31 octobre 1968 - 9 h. à 23 h.

Exposition de photographies sous les auspices de
l'Association des Archivistes de la Province de Québec. Entrée libre.

Du 2 au 12 novembre 1968 - de 10 h. à 22h.30

Exposition: Les Émaux de Limoges
avec M. Jean Chambrette, émailleur de Limoges. Entrée libre.**Salle des spectacles**

- Mer. 30 oct.** 20h.30 : Films sur la faune et la flore.
Société Zoologique de la Mauricie. Entrée libre.
- Sam. 2 nov.** 14h.30 : Renée Claude et Stéphane Venne - Récital.
20h.30 : Renée Claude et Stéphane Venne - Récital.
- Sam. 9 nov.** 14h.30 : Je m'appelle François Sigouin - Théâtre.
20h.30 : Je m'appelle François Sigouin - Théâtre.
- Sam. 16 nov.** 14h.30 : Quand je suis seul - Gilles Pelletier - Poésie théâtre.
20h.30 : Quand je suis seul - Gilles Pelletier - Poésie théâtre.
- Sam. 23 nov.** 20h.30 : "8 Femmes" - Les Compagnons Notre-Dame.

Que nous réserve d'autre le mois de novembre -
Les conférences de la Société philosophique - Le Concert - Gala J.M.C.
Le Colloque de l'Association des Techniques de l'eau -
Les conférences sur le Yoga.

Ce programme sera publié ultérieurement.

Le roman: d'hier à aujourd'hui

par Réjean LACOMBE

TROIS-RIVIERES — Depuis déjà quelques années, la littérature québécoise a appris à battre de ses propres ailes. Elle s'est en quelque sorte débarrassée des carcans du puritanisme anglais et du jansénisme français.

Même si on ne la retrouve pas sur un même piédestal que la littérature française, il n'en reste pas moins qu'elle s'est taillée une place enviable dans cet univers littéraire. Elle a appris en sorte à vibrer au même diapason que la littérature universelle.

Avant de connaître la véritable place qu'elle occupe, il faudrait inventorier le passé et montrer comment nos auteurs se sont départis peu à peu du colonialisme et du régionalisme.

Il ne nous appartient pas présentement de faire le procès de notre littérature. Loin de là. Mais, il s'agit d'entreprendre une sorte d'autopsie de son évolution et de déceler brièvement les principaux faits et les différentes étapes qu'elle a

franchi au cours des dernières années.

D'hier et aujourd'hui

Il y a à peine quelques années, nos auteurs vivaient dans une sorte de tour d'ivoire claustrale et s'apitoyaient mutuellement sur leur propre sort. La situation était loin d'être romanesque. La personne qui s'engageait dans la voie de la littérature devenait pour la société québécoise, un membre inutile qu'il fallait à tout prix fuir.

Dès lors, les auteurs ne pouvaient gagner leur pain. D'ailleurs, l'un de nos auteurs, Jean Narrache écrivait un jour "Ecrire pour le plaisir, c'est facile. Mais écrire pour vivre c'est difficile..." Jamais un auteur ne pouvait décrire de cette façon la situation exacte dans laquelle ils évoluaient.

Ils devaient alors se limiter à cette littérature de terroir et faire appel aux idées régionalistes et colonialistes tout en reléguant aux oubliettes le véritable sens qu'aurait alors dû prendre notre littérature.

Mais lentement, et fort heureusement, la situation

s'est améliorée. On a vite compris, dans différents milieux, que la littérature pouvait devenir une arme redoutable qui pouvait faire trembler ceux qui se plaisaient à reléguer dans l'ombre notre véritable littérature.

On a fait appel aux véritables mots qui ont marqué cette évolution: "Révolution et Liberté". Mais pour y arriver, nos auteurs contemporains ont dû lutter fort et refaire près d'un demi-siècle de l'histoire de la littérature afin que cette dernière atteigne aujourd'hui un statut transcendant.

Naturellement, plusieurs projets importants ont failli avorter face aux situations politiques et religieuses. Trop de préjugés de toutes sortes sont venus contrecarrer les projets.

Une cinquième saison

Mais au cours des dernières années, notre littérature est devenue plus adulte. Elle s'est manifestée dans ce monde de plus en plus controversé comme une bouffée d'air frais. En peu de temps, elle a franchi des étapes impor-

tantes. Elle vibre au même rythme que notre évolution québécoise.

Nos auteurs d'ailleurs vont et viennent comme les porteurs d'une cinquième saison. Ils savent jusqu'à quel point, ils ont à redorer le blason, hélas trop terni, de notre littérature.

Loin de nous l'idée de prétendre que notre nouveau littéraire est exempt de défauts. On le sait encore indiscipliné, fragile et en proie aux solutions standardisées de la littérature moderne.

Mais, il s'agit là d'un simple début. Il y a encore beaucoup à accomplir...

Son avenir

L'avenir de la littérature québécoise est encore difficile à définir. D'ailleurs, il ne nous appartient pas de s'inquiéter de son avenir, mais de le préparer.

Trace d'avance le chemin que suivront nos écrivains devient en quelque sorte une aventure périlleuse qui pourra le cas échéant nous faire sombrer dans une sorte de défaitisme.

D'ailleurs, Mgr Félix-Atoine Savard écrivait dans le livre "L'Abatis": "On n'improvise pas l'avenir. On ne le gagne pas d'un seul coup comme des victoires éblouissantes et gratuites qui n'ont jamais existé que dans l'imagination des faibles. Les gains que l'on a le droit d'espérer supposent des forces que l'on a préparé de longue main, des résistances, des réserves entassées, une économie judicieuse du présent (...)"

L'avenir, poursuit-il, quelle part de notre durée si proche de nos actes actuels! Et quel lien mystérieux et indissoluble unit ce que je fais à ce qui sera (...)"

Mais tant et aussi longtemps qu'il existera de jeunes auteurs, capables de rivaliser avec les différentes opinions publiques et subjugués cette sorte de paralysie qui anéantit tout espoir de voir un jour les efforts récompensés.

Il ne suffira pas demain de dire qu'il existe réellement une littérature québécoise... Il faudra bien plus. Il faudra l'apprécier à sa juste valeur...

Germaine Guèvremont, peintre de l'âme paysanne

par Claire ROY

Mme Simone Grenier, présidente élue du Cercle Marchildon, de la Société d'étude et de conférences, dont il existe une fédération en Mauricie, recevait les membres du Cercle pour la première réunion de l'année.

C'est Mme Marie-Ange Lamy qui présenta le travail littéraire, obligatoire pour tous les membres du cercle. Elle avait choisi de nous parler de Germaine Guèvremont, peintre de l'âme paysanne et poète terrien. On sait que cette femme merveilleuse vient de nous quitter pour un monde meilleur mais il est sûr que son fantôme erre souvent au-dessus de ce Chenal du Moine qu'elle a si bien écrit et qui a été

photographié pour deux séries télévisées.

"A venir il y a quelques années, le roman paysan était le sujet favori au Canada français", dit la conférencière. "Les développements industriels n'avaient pas encore surpeuplé les villes au point de créer des phénomènes sociaux assez marquants pour intéresser les écrivains. Depuis 1930, les choses ont changé. Les problèmes urbains dominent la vie canadienne-française et s'imposent à l'attention des romanciers. Cependant la vie rurale n'a pas perdu sa vitalité foncière et trois de nos meilleurs écrivains en ont fait le sujet de leurs créations romanesques, Mgr Antoine Savard, Ringuet et Germaine Guèvremont".

"A la base de toute littérature on trouve une passion ardente pour la terre. Bien rares sont les artistes et les écrivains qui, lorsqu'ils parlent de ce qu'ils aiment, savent conserver leur sang froid. Disons que le poète Savard a idéalisé le paysan, Ringuet l'a rapetissé, Germaine Guèvremont lui donne sa vraie mesure. A elle revient l'honneur de traiter l'âme paysanne avec pleine sympathie de coeur. Ses personnages sont bien vivants, riches de qualité et de défauts", a dit Samuel Baillargeon dans son Histoire de la Littérature canadienne-française.

C'est son cousin, Claude-Henri Grignon qui s'est chargé de nous la présenter. Germaine Guèvremont née Grignon, appartient à cette célèbre famille installée dans les montagnes du nord, à l'époque du gros curé Labelle. Mariée à Hyacinthe Guèvremont, elle quitte les pays d'en haut pour s'établir à Sorel. Avant de se lancer dans ses écritures, comme elle dit, elle a élevé cinq enfants, elle a vécu l'expérience quotidienne de la maîtresse de maison et de la mère de famille. Elle connaît et elle aime son beau pays de Sorel, jusqu'à ses parfums les plus secrets.

Des Grignon elle tient le tempérament joyeux et

gaillard. Elle y ajoute son expérience de femme et son sens de l'observation.

L'intrigue sobre des deux romans de Mme Guèvremont, Le Survenant et Marie-Didace, ont pour sujet un drame poignant: l'extinction de la dynastie paysanne des Beauchemin.

L'instinct de conservation et la perpétuation de l'espèce président aux fonctions essentielles de la vie paysanne et rendent par le fait même certains individus supérieurement accordés à la vie rurale.

L'univers du paysan est un monde fermé, constitué par un groupe restreint de familles, où l'homme exerce sa domination sur les forces de la nature qu'il subjugue dans la mesure nécessaire à sa subsistance. Dans cette vie de plein air, s'épanouissent, les tendances du primitif: impulsions instinctives, développement de l'intelligence vers le sens pratique, solidarité avec le clan.

La conférencière résume ensuite les deux romans, (qui furent par la suite adaptés à la télévision avec le succès que l'on sait). Le père Beauchemin se sent diminué car, à soixante ans, il assiste à la déchéance de sa race. Il vit avec son fils Amable et sa bru Phonsine qui n'ont pas d'enfant. Plus tard, ils auront une petite fille mais le père mourra et la mère

deviendra folle. L'histoire de cette petite fille, à qui on a donné le nom de son grand-père, fait le sujet du second roman.

Le Survenant, c'est le surnom d'un beau garçon qui arrive un jour chez les Beauchemin ou il séjourne pendant assez longtemps. Le vieux Beauchemin l'aime comme un fils et toutes les filles et les femmes de la région ont un penchant pour ce beau parleur, le grand dieu des routes ou fend le vent, comme on l'appelle, car on ignore son véritable nom. C'est surtout la tendre et douce Angéline qui s'éprend de lui. Elle lui donne son coeur sans retour. Mais il partira un jour et Angéline vit avec sa souffrance, gardant au fond de son esprit l'espoir du retour du Survenant. Les pages où sa douleur et ses regrets sont décrits sont admirables de vérité, en même temps que de discrétion et de réserve. Le lecteur souffre avec elle. La psychologie de Germaine Guèvremont est sans faille.

La conférencière lit ensuite des commentaires de l'oeuvre de Germaine Guèvremont par les meilleurs critiques. Et elle intercale entre les lignes de son étude de nombreuses citations et même des pages entières des inoubliables romans de Germaine Guèvremont.



LA PHOTOGRAPHIE,
un art...



Pour des photos artistiques des plus réussies, consultez un photographe professionnel, qui saura faire ressortir votre véritable personnalité.

Raymond Lord

photographe

1560, 5e Ave

Shawinigan-Sud

Tél.: 537-7331



L'endroit où la gastronomie est un

ART

SPECIALITÉ:
Fruits de mer.

Hommage de

ALBERT CHEVALIER INC.

Embouteilleur autorisé de liqueurs douces

2662, St-Alexis

Shawinigan

DES PRODUCTIONS DE QUALITÉ POUR LES CINÉPHILES AVERTIS !!!
BIENTÔT : ROSEMARY'S BABY - LES OISEAUX VONT MOURIR AU PÉROU -
LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE - GRAND PRIX - LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT -
LES JEUNES FAUVES !!! LA BATAILLE D'ALGER



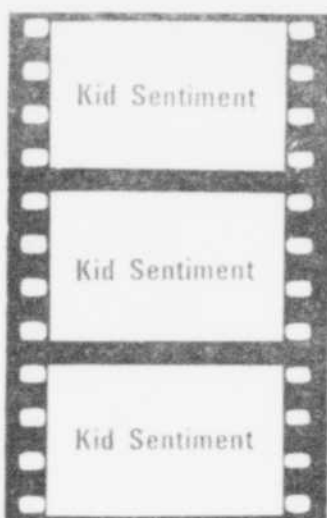
LE CINEMA LE BARONNET

L'UNE DE CES MAISONS OÙ LE 7e ART EST LE PLUS CHOYÉ !!!

323, DES FORGES

TROIS-RIVIÈRES

TÉL.: 374-9955



Une scène de "Kid Sentiment"

par Jean-Marc BEAUDOIN

C'est fait maintenant. "Kid Sentiment" a été présenté à Trois-Rivières. Mais peu de temps avant son arrivée, nous avons l'occasion de rencontrer M. André Petrowski de l'Office national du film. Celui-ci, qui s'occupe de la promotion de "Kid Sentiment", a bien voulu consentir à nous accorder une entrevue.

Sans avoir vu le film, nous savions qu'il portait sur les jeunes, qu'il était beaucoup controversé, que c'était un "gogo-vérité", et aussi, le plus important peut-être, qu'enfin un film québécois faisait "vivre son homme". Nous avons donc voulu nous renseigner plus sur ce film choc de Jacques Godbout.



Q. Suivant quels critères avez-vous choisi vos interprètes?

R. Les deux filles, Andrée Cousineau et Michèle Mercure, parce qu'elles étaient jolies. Les Sinners, parce qu'ils prétendaient représenter la jeunesse. Ils avaient dit dans les journaux qu'ils seraient plus populaires que les 'Beatle'. C'étaient d'ailleurs des têtes d'affiches au Québec, et c'est ce qu'il nous fallait des têtes d'affiche.

Q. Pouvez-vous nous résumer en quelques lignes l'histoire de "Kid Sentiment"?

R. "Kid Sentiment" c'est Kid gogo. Kid gogo c'est l'adolescent qui dit non à la tendresse parce que la tendresse est gênante, Kid Sentiment passe ses jours, drôle et lucide, à refuser tout engagement. Le monde est assez engagé malgré lui: le Viet-nam, Hiroshima, les Chinois, la décadence, l'argent, aussi bien s'enterrer sous le bruit, avant de se trouver six pieds sous terre et avoir vécu une petite vie, quarante heures de travail par semaine et n'avoir rien compris... Kid Sentiment a compris: c'est le présent qui compte, le bonheur sur mesure comme un voyage instantané. Les adultes peuvent toujours moraliser... Un film de gogo-vérité, du cinéma à l'emporte-bruit.

Q. Est-ce qu'il y a, selon vous, une recette pour réaliser, précisément, des films à recettes?

R. Oui. Mais j'insiste pour que ce soit de moi et que ça n'engage pas l'ONF. C'est une espèce de "Mar-

ket in" qui devrait être fait avant le tournage du film. Le film à recettes peut mettre en évidence le sexe, la violence, le triangle (mari, femme amant ou amante), les belles "pin up", quoique cette dernière solution en revient quand même au sexe. A mon avis, pour faire un film à recettes, ça prend un bon cuisinier avec de bons ingrédients, et les bons ingrédients sont plus rares.

Q. Dans quel style a été tourné "Kid Sentiment"?

R. Dans le style gogo-vérité. On a utilisé beaucoup de caméras-son, de décors naturels avec un petit côté personnel à Godbout, quelque chose de nouveau, de jamais vu je crois dans l'histoire du cinéma.

Q. Dans quelles conditions matérielles a été tourné le film?

R. L'ONF est reconnue internationalement pour être une usine extraordinaire du côté de la technique. On n'a pas eu, bien entendu, le budget de Hollywood, mais côté technique, il n'y a pas de problème.

Q. A quel public en particulier s'adresse le film?

R. Ce que je dis est personnel encore une fois. Il s'adresse à tous les jeunes, en premier, et à tous les parents. Pour une fois qu'ils ont l'occasion de se voir avec leurs enfants. D'ailleurs, tous les sociologues demandent le film. Aucun film, semble-t-il, ne reflète mieux la jeunesse actuelle face à ses problèmes, face aux parents. Nous devons refuser des

demandes pour le film, parce qu'elles sont trop nombreuses. Mais on peut dire que le public est à 80 pour cent composé de jeunes.

Q. Comment le définissez-vous?

R. On l'a déjà défini, c'est un gogo-vérité. Mais c'est un des premiers films canadiens, sur une cinquantaine tournés depuis près de 10 ans, que les distributeurs viennent chercher. On n'a pas besoin de leur imposer. C'est quelque chose. Il a déjà passé dans une trentaine de cinémas, dont huit semaines à l'Elysée, et deux semaines à Québec, où il doit repasser. Nous prévoyons qu'il sera présenté dans plus de 100 cinémas.

Q. Représente-t-il notre jeunesse à l'heure de la "contestation"?

R. Oui. Définitivement. Ce n'est pas un film de contestation, mais il s'introduit bien dans le phénomène actuel. Le film n'est pas une prise de position. On pose cependant le problème. Après une enquête à l'Elysée, on s'est rendu compte que des jeunes sont allés voir "Kid Sentiment" jusqu'à trois fois. Certains ont dit: "C'est nous!". Il permet à une partie de la jeunesse de connaître l'autre.

Q. Que pensez-vous du cinéma québécois? Ce qu'il est à l'heure actuelle? Ce qu'il peut devenir?

R. Selon moi, en tant que cinéophile, il serait temps que nous sortions de l'école maternelle (ça

faisait longtemps que je voulais la dire celle-là), que nous arrêtions de nous regarder le nombril (celle-là aussi). Il faut être réaliste. Tout le monde se plaint au Québec de ne pas être capable de réaliser de films. Pour un film de \$350,000, il faut 2,333,333 entrées pour amortir le coût de production. C'est donc dire qu'il faut faire du film de portée internationale. Je comprends qu'on ait lancé "Isabel" aux Etats-Unis avant ici même. Si on se rappelle "Départ sans adieu". Il avait été lancé ici même et on ne l'avait pas accepté. Une fois acclamé sur le Broadway puis revenu au Canada, là c'était maintenant un très bon film.

Q. Dans quel état d'esprit a été commencé le tournage de "Kid Sentiment"?

R. Après "Huit témoins", où il s'agissait de la jeunesse "Pepsi", "Kid Sentiment" veut montrer un autre aspect de la jeunesse, celui d'Outremont. Les "jouaux" d'Outremont, qui eux aussi représentent une jeunesse qui est valable. Godbout avait déjà fait un film sur les délinquants et il a voulu faire un film sur les jeunes bourgeois. Il s'agit de la première expérience sexuelle de quatre jeunes. Avec tout ce que cela implique. On peut dire que le problème que touche "Kid Sentiment" est un problème actuel au Québec et même partout dans le monde. Les jeunes sont dans l'époque de la liberté sexuelle, de la pilule. On peut dire que nous les parents, nous sommes des "épais". En ce sens, que les jeunes traver-

sent une crise qui n'est peut-être pas négative, mais différente de la nôtre. Ils sont intéressés à eux. Jusqu'à un certain point, on peut dire que le film est un dialogue entre jeunes et vieux.

Q. A-t-il été délicat de faire tourner cette histoire par des jeunes sans expérience du cinéma?

R. Je crois que tout bon réalisateur peut faire ce qu'il veut avec des acteurs. Il doit être capable de les diriger et Jacques Godbout peut le faire. Il aime les jeunes. On peut le constater par ses films. On se rappelle "Huit témoins" qui portait sur les jeunes de Boscoville. On peut dire qu'il se sent à l'aise parmi les jeunes.

Q. Comment a-t-on choisi le scénario?

R. En opposition à "Huit témoins". Il faut garder dans l'esprit que le rôle de l'ONF est de faire du film qui dépeigne l'actualité canadienne. On est au siècle de la pilule.

Q. L'adaptation a-t-elle posé quelques problèmes?

R. On n'avait pas de scénario comme tel. Godbout voulait faire un film genre gogo-vérité. On leur donnait un thème, une idée et il fallait que les jeunes réagissent selon les situations. Qu'ils réagissent de façon naturelle.

Service des Bibliothèques de la Mauricie

C.P. 1207

TROIS-RIVIÈRES

TÉL.: 375-9623



*Pour toute demande de renseignements,
communiquiez avec nous.*

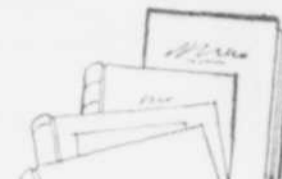


*Merci pour la saison 1968, nous
vous reviendrons à l'été 1969*

Georges Carrère



LES LIVRES vous font
voyager et admirer les Arts...
Ils vous récréent et vous ins-
truisent !

**Librairie de Trois-Rivières**

667. Bonaventure

Trois-Rivières

374-8186

**La bonne cuisine...
c'est tout un art !**

*Vous apprécierez nos plats apprêtés
selon les données de la cuisine
spécialisée.*

*Nous avons un grand choix de
plats chauds et froids, ainsi que
les grands buffets.*

*5 salles à votre disposition pouvant
accueillir de 40 à 200 personnes.*

**Castel des Prés inc.**

5800, boul Royal
Trois-Rivières-Ouest
375-4921



(permis complet de la Régie des Alcools)



*Hommage à notre
très nombreuse et
très distinguée clientèle.*



le centre culturel
de Shawinigan



J.-H. Blanchard, administrateur



par Jean-Marc BEAUDOIN

Les Compagnons Notre-Dame ne chômeront pas encore cette année. Bien que l'an prochain soit l'année du cinquantième anniversaire d'existence de cette troupe, et qu'elle sera marquée par une foule d'activités, les Compagnons présenteront deux



très bonnes pièces cette année. La première qui sera présentée les 23, 24 et 30 novembre, ainsi que les 1, 5, 7 et 12 décembre, sera de Robert Thomas, "Huit femmes" ou "La Terreur-Bouffe".



"HUIT FEMMES" aux Compagnons Notre-Dame

Comme la pièce est en préparation depuis environ un mois, nous nous sommes rendus rencontrer le directeur artistique de la troupe et metteur en scène de "Huit femmes", M. Gilles Boisvert.

Robert Thomas est un auteur connu et apprécié à Trois-Rivières. C'est la deuxième fois que les Compagnons présentent une pièce de Robert Thomas. La première était "Le deuxième coup de feu". D'autre part, l'Escale présentait cette année "Piège pour un homme seul" qui avait déjà été montée par les étudiants de l'École Normale Maurice L-Duplessis.

Sans toutefois nous révéler l'intrigue, ceux qui connaissent bien Robert Thomas comprendront. M. Boisvert nous en a dressé les grandes lignes. "Dans une atmosphère qui rappelle un peu celle du "Virage dangereux" de Priestley, chacune des huit femmes accuse et se défend, mais en révélant sur elle-même, sans le savoir, des traits qui incitent les autres à la soupçonner".

"C'est un déballage général où personne n'apparaît innocent. Un implacable coup de sonde dans les profondeurs de l'âme féminine... On en oublie, à ce stade-là, l'intrigue policière et l'on ne voit plus que la cruelle comédie humaine, d'une psychologie aiguë et vraie."

"Chemin faisant, l'auteur, pour faire rire, utilise tout le répertoire de gags... Il fait bondir d'émotion les personnages et éclater de rire... le public..."

"Dans cette pièce, nous n-t-il dit, contrairement à tout autre auteur dramatique, ce n'est pas le personnage qui évolue et qui se fait connaître. Ce sont ses adversaires qui le font connaître".

La pièce plaît à tous les publics. Il y a de l'intrigue, du fou-rire, un jeu de la vérité. D'ailleurs, on nous a dit qu'on présenterait un nouvel aspect dans la pièce. Quelque chose de nouveau, jamais présenté par une troupe locale.

Une question nous est toute-



fois venue vite à l'idée. S'il était difficile de monter une pièce de théâtre avec huit femmes? M. Boisvert nous a répondu que pour un metteur en scène, il était toujours difficile de monter une pièce, mais qu'avec huit



femmes, ça demande surtout de la patience. Quant aux interprètes, le directeur artistique aux Compagnons nous a dit qu'il était toujours difficile de trouver les acteurs qui conviennent à l'emploi désiré pour tel rôle. Mais, lui et son épouse, dirigent depuis cinq ans, l'Atelier Gérard Robert. Là sont donnés des cours d'art dramatique. Toute la technique y est apprise: pose de voix, apparence corporelle, diction, phonétique, articulation, art dramatique, etc. C'est ainsi que les Compagnons possèdent le potentiel d'acteurs voulus pour monter différentes pièces.

Les jeunes gens y acquiert une formation en art dramatique des plus adéquates. Après quelques années de cours, ils sont de véritables comédiens et

Gaby: Francine Beauchamp
Suzon: Johanne Blanchet
Catherine: Liane Montplaisir

Mamy: Nicole Trudel
Augustine: Lise Rivard
Mme Chanel: Aline Panetton

Louise: Louise Rochon
Pierrette: Louise Guay

Mise en scène: Gilles Boisvert

Ass. m.: Nicole Trudel.

peuvent jouer avec beaucoup de facilités et d'art. C'est ainsi que la troupe des Compagnons Notre-Dame a dépassé le stade de l'amateurisme. Elle est en fait aujourd'hui une troupe semi-professionnelle. Les gens qui la composent ont à leur crédit plusieurs années d'expérience sur la scène et aussi plusieurs an-



nées de cours. Réunissant ainsi la technique et la pratique, leur valeur de comédiens n'en est que supérieure. C'est pourquoi la troupe des Compagnons Notre-Dame prévoit devenir professionnelle d'ici quelque temps.

M. Boisvert nous a également signalé que les Compagnons No-



tre-Dame joueront cette année au Centre culturel. Chose dont ils sont fort heureux. Disons, en terminant, que la première représentation de "Huit femmes", celle du 23 novembre, se jouera à guichet fermé.



"L'habitant de Saint-Justin"

L'oeuvre élaborée par Léon Gérin, le premier sociologue canadien-français, se relève essentielle à la compréhension de l'évolution du Québec. Composée en majeure partie d'études portant sur les conditions de vie des Canadiens français, elle constitue également un réquisitoire en faveur de leur participation active à la nouvelle société qui s'élevait à la fin du XIXe siècle, participation qui leur permettait de sauvegarder les caractéristiques propres à leur groupe.

Cette oeuvre demeure cependant mal connue des éducateurs et des étudiants canadiens-français intéressés aux sciences sociales. Afin de combler cette lacune, deux sociologues, MM. Falardeau et Garigue, conscients de l'extraordinaire richesse et

de l'actualité de la pensée sociale de Léon Gérin, ont préparé cette introduction à son oeuvre.

Les textes réunis dans cette publication exposent au lecteur différents aspects de la personnalité et de l'oeuvre de Gérin.

Tout d'abord, Jean-Charles Falardeau présente une introduction générale à la formation intellectuelle et au développement de la pensée de Léon Gérin. Ce texte est suivi d'une réimpression de l'étude de Léon Gérin intitulée: "L'habitant de St-Justin" parue en 1809 dans les Mémoires de la Société Royale du Canada, et jamais reproduite depuis. Une analyse complémentaire de St-Justin, effectuée en 1955 par Philippe Garigue et montrant l'évolution de cette communauté rurale depuis soixante ans, com-

plète l'étude de Gérin. L'ouvrage se termine par une bibliographie générale de Léon Gérin, préparée et commentée par Jean-Charles Falardeau.

Les recherches effectuées par Léon Gérin sur les conditions de vie de ses concitoyens se révèlent essentielles à la compréhension de l'évolution du Québec. Premier sociologue canadien-français, il contribua par son oeuvre à faire progresser le Québec vers une étape nouvelle de son développement. Cette oeuvre demeure cependant mal connue, malgré les études qui en ont été faites, étant donné la difficulté de se procurer les textes de Gérin.

Le présent ouvrage tente de combler en partie cette lacune en offrant une réimpression de l'une des études les plus importantes de Léon Gérin.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DES TROIS-RIVIÈRES

(et sa succursale)

BIBLIOTHÈQUE DES 15-20



offrent à toute la population un service GRATUIT
comprenant :

- une riche collection de volumes variés (60 000)
- plus de 300 périodiques couvrant tous les sujets
- des publications du gouvernement fédéral et provincial
- un service de référence
- un choix de films en 16 et 8 millimètres
- des diapositives sur les arts et les lettres
- une collection variée de disques



Vos bibliothèques sont ouvertes du lundi au samedi de 9 h. à 12 h. et de 13 h. à 17 h. 30 (exception le samedi fermées à 17 h.) Les lundi et vendredi soirs de 19 h. à 22 h.

Les Services audio-visuels (disques, films, etc. . .) sont fermés le soir et le samedi.

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

C. P. 1207 — Trois-Rivières

Salle à Manger DE LA Place Royale

Après un bon spectacle. . .
un bon repas !

Après avoir entendu vos artistes préférés,
Après une pièce de théâtre bien interprétée,
Venez prolonger votre satisfaction
En dégustant vos mets favoris.



CARTES
DE CREDIT:



Le Cabaret



RIO

vous présente
des spectacles de choix.

Chaque semaine, les artistes les plus populaires
se succèdent sur notre scène.

BIENTÔT

RAY HUTCHISON - CÉSAR
ET LES ROMAINS - JOHNY FARAGO
MARTHE FLEURANT - OLIVIER GUIMONT
DENIS DROUIN - ROMÉO PÉRUSSE

COMÉDIE-CANADIENNE PRÉSENTE AU THÉÂTRE CAPITOL

les grands spectacles de la saison — Saison 68-69

<u>Novembre</u>	GILBERT BÉCAUD
<u>Décembre</u>	VICKY
<u>Janvier</u>	TEX
<u>Janvier</u>	CLAUDE LÉVEILLÉ
<u>Février</u>	"PAUVRE AMOUR" de Marcel Dubé
<u>Mars</u>	GINETTE RENO
<u>Avril</u>	"MOI ET L'AUTRE" comédie de Gilles Richer
<u>Avril</u>	GEORGES D'OR
<u>Mai</u>	HUGUES AUFRAY
<u>Mai</u>	FRANÇOISE HARDY

Nous sommes toujours heureux de vous présenter les mêmes spectacles qu'à la Comédie-Canadienne et nous vous remercions à l'avance de votre encouragement. Le passage de ces artistes sera confirmé dans les journaux.

Un art agréable pour se récréer

- PIANOS
- ORGUES
- INSTRUMENTS
DE MUSIQUE



Accordement et réparation de pianos,
orgues et autres instruments de musique.

LA BOITE À MUSIQUE Enr.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Centre de l'orgue
et du piano!

1547, NOTRE-DAME

TROIS RIVIÈRES

374-1584



Maurice Béjart sera à la Place des Arts

Celui qui déclencha l'an dernier une ovation délirante d'une bonne dizaine de minutes à la Place des Arts, tous les spectateurs l'acclamant debout dans la salle Wilfrid-Pelletier, Maurice Béjart et son Ballet du XXe siècle, clou du Festival de l'Expo '67, nous reviendra le 31 octobre et les 1er, 2 et 3 novembre à cette même Place des Arts, sous le patronage de Canadian Concerts et Artist.

Cette fois, le programme comprendra les oeuvres suivantes: jeudi 31 oc-

tobre: "Ni fleurs, ni couronnes", "Nuit obscure", "Le sacre du printemps"; vendredi 1er novembre: "Ni fleurs, ni couronnes", "Pas de deux", de Roméo et Juliette" et "Le sacre du printemps"; samedi 2 novembre "Messe du temps présent" et en soirée, "Ni fleurs, ni couronnes", "Nuit obscure" et "Le sacre du printemps".

Pour le ballet "Nuit obscure", Béjart s'est assuré le concours de la grande comédienne Maria Casarès, l'incomparable interprète de nombreux rôles

de premier plan tant au théâtre qu'au cinéma. Maria Casarès a d'ailleurs partagé le succès du Ballet du XXe siècle l'été dernier au Festival d'Avignon, en France, alors qu'en vingt soirées, 65.000 spectateurs virent applaudir Béjart et ses danseurs, soit autant de personnes qu'en reçoit l'Opéra de Paris durant une saison entière.

Les critiques du monde entier ne tarissent pas d'éloges et portent aux nues ce remarquable ensemble et son chef.

Montréal n'a pas fait exception, car on pouvait en 1967, dans "La Presse", à propos du Ballet du XXe siècle: "Ce premier contact avec l'oeuvre de Maurice Béjart restera longtemps dans nos mémoires. Béjart est à la fois un homme d'idée, un homme de théâtre, qui pense visuel, gestuel, et pour qui chaque dessin mélodique, chaque contrepoint, chaque note peut et doit être représentée visuellement. C'est ici que se révèle le chorégraphe, le metteur en scène, le penseur de théâtre.

"De même, Béjart exploite au maximum les possibilités gestuelles du corps humain. Il conserve le pas classique mais il le développe, le prolonge, au-delà même, semble-t-il, de ce que les chorégraphes modernes, avant lui, nous avaient révélé. ... Pour résumer, une soirée passionnante, inoubliable, dont nous ne saisissons sans doute pas encore toute l'importance. Il s'est vraiment passé quelque chose hier soir sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier. Cela n'arrive pas si souvent!"

Ce que lisaient les jeunes filles autrefois

par Claire ROY

Quand je visite la bibliothèque publique, je m'intéresse à ce que lisent les jeunes. Discrètement, je les suis le long des rayons, pour voir quels livres ils choisissent. J'ai connu de cette manière toute l'évolution de notre bibliothèque et le développement du goût et de la culture, surtout depuis la fondation du Centre des Etudes Universitaires.

Durant le premier quart de siècle, en-dehors de Montréal et de Québec, il n'y avait pas de bibliothèques publiques au Québec. Les demoiselles se contentaient des livres contenus dans leur bibliothèque de couvent, lorsqu'elles étaient écolières, puis de celle des Enfants de Marie, ou bibliothèque paroissiale, lorsqu'elles retournaient dans leur famille. Et les jeunes gens, sauf quelques excentriques, lisaient fort peu de livres. Dans la petite ville où j'ai grandi, il n'y avait que trois familles qui possédaient une bibliothèque personnelle. Les autres n'avaient que les livres de prix de leurs enfants, la plupart du temps relégués dans un placard ou même au grenier. J'étais favorisée puisque mon père possédait une bibliothèque bien garnie mais dont la

plupart des livres m'étaient interdits. Je devais donc m'approvisionner aux sources ordinaires, d'une médiocrité effarante, et ce n'est que lorsque j'ai poursuivi mes études à Montréal que j'ai pu élargir mes horizons. Cependant, mes amies et moi achetions quelques livres que nous échangeions.

Disons donc que la majorité des jeunes filles qui lisaient se contentaient des faveurs de Delly, de Guy Chantepleure et de Maryan et d'autres auteurs de même farine, aux récits sucrés, baignant dans l'eau de rose. Et les couvents recommandaient fortement la lecture de Pierre L'Hermite, aux romans moralisateurs.

L'influence de mon père, puis mon séjour au collège et mes études à l'université m'ont vite fait reconnaître la médiocrité de ces faveurs. Mais il faut bien dire que Balzac et Zola nous étaient interdits. Où trouvions-nous des auteurs qui pouvaient satisfaire nos intelligences? Que lisions-nous? Il y avait d'abord Pierre Loti, notre grand favori, dont nous nous passions sous le manteau les oeuvres écrites dans ce style un peu flou et plein de charme et qui nous décrivaient les pays lointains. La classe de syntaxe latine possédait bien

un exemplaire de "Pêcheur d'Islande" mais les bonnes religieuses avaient collé ensemble les pages qui racontaient la nuit de nocce. Ce qui fait que nous nous empressions d'aller acheter le livre, à la librairie, pour lire les pages interdites.

Il nous arrivait aussi de nous procurer les romans de Paul Bourget, qui nous paraissaient très profonds et dont les études psychologiques nous transportaient. Mais nous devions nous accuser à confesse de cette lecture qui n'était pas de notre âge, bien que les livres de cet auteur n'étaient pas à l'index. De même, nous faisons nos délices d'Henry Bordeaux. Nous lisions aussi des livres plus sérieux: la correspondance de Mme Swetchine, le théâtre et les poèmes d'Edmond Rosatand, et quelques volumes du philosophe Ernest Hello. Il nous arrivait cependant de parcourir les charmants romans de Gyp (la comtesse de Martel), de Lucie Delarue-Mardus et de Marcelle Tynaire. Il faut dire que ces romans n'avaient pas place dans nos bibliothèques du collège. Mais ces livres tout en n'étant pas du premier rayon, n'avaient pas insignifiance des Delly et compagnie. Et nos professeurs nous faisaient avaler les classiques

à tour de bras, ce qui ne nous déplaisait pas trop. J'y étais habituée, mon père m'ayant fait lire du Molière quand j'avais dix ans.

Ce n'est qu'après le bachelot que quelques-unes de mes amies et moi avons fait connaissance de Flaubert (risquant les foudres de notre confesseur), de Barbey d'Aurevilly et de plusieurs autres. Puis, un jour, je tombai sur "Le grand Meaulnes" d'Alain-Fournier et ma vie et mes horizons en ont été tout changés. Il faut dire aussi que j'aimais beaucoup les poètes et que j'avais un culte pour la comtesse de Noailles, Albert Samain et

Emile Nelligan. Et, dans la littérature anglaise, j'avais tout un choix de poètes et de romanciers qui me charmèrent.

J'étais jeune mariée quand je mis la main sur mon premier Mauriac. Adieu Bourget et Loti et surtout Henry Bordeaux. Et j'ai lu tous les livres de cet auteur et toutes les biographies qu'Adré Maurois n'a cessé de publier jusqu'à son décès, l'an dernier. Et j'envie les jeunes d'aujourd'hui, à qui tout le monde de la littérature est ouvert. Je songe à ces années où j'étais tourmentée par une joie de lecture que les oeuvres permises ne pouvaient apaiser.

"Jour"

La fée des hiboux
Nage sous l'eau
Et aux quatre coins de la table ronde
Un nuage frileux
Joue aux cartes avec les arbres,

Sous ma fenêtre
Un soupir de lutin rouge
Grille les pleurs des étoiles
Aveuglées tel un regard dans la nuit,

Une autre pluie de roses
Sur des champs moussus,
Une autre vague de houle
Vers des îles vertes et bleues
Deux temps,
Deux folies,
Et mon coeur rêve aux feuilles de gui.

Petit soupir,
Soupire encore demain...

Christian GII

(Extrait du recueil "Avant-dire"
publié par les soins du Collège de Trois-Rivières)

Nos professeurs au Conservatoire de musique

VIENT DE PARAÎTRE

Les Presses de l'Université de Montréal
Case postale 4228, Montréal 101, Canada

LÉON GÉRIN

ET L'HABITANT DE SAINT-JUSTIN

textes de
Jean-Charles Falardeau,
Philippe Garigue et Léon Gérin

1968. Un volume broché de 184 pages (6 1/4 x 10). \$2.85
En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

Pour le piano, Mlle Lise Boucher, Mlle Lisbeth Mi- que et M. Antoine Reboulet.

TOUS LES LONGS-JEUX

99¢

IDÉAL AMUSEMENT
Raoul Guay, prop.
345, St Georges 374-5938
Trois-Rivières

Pour l'orgue, M. Bernard Piché. Pour la harpe, Mme Dorothy Weldon-Masella. Pour le violon, Mlle Marie-Françoise Coiffard, M. Noël Brunet et M. Robert Tessier. Pour l'alto, M. Stephen Kondaks. Pour le violoncelle, M. Michael Kilburn. Pour la contrebasse, M. Thomas-M. Martin. Pour la flûte, M. Jean-Paul Major. Pour le hautbois, M. Réal Gagnier. Pour la clarinette, M. Wilfrand Guillemette et M. Rafael Masella. Pour le basson, M. Rodolfo Masella. Pour la trompette, M. Serge Chevanelle. Pour le cor, M. Joseph Masella. Pour le trombone, M. Joseph Zusk. Pour la percussion, M. Guy Lachapelle. Pour la théorie, Mlle Céline Boucher. Pour le solfège et la dictée musicale, M. Gaston Aré, Mlle Noella Genest et M. Bernard Piché. Pour l'harmonie, la composition, le chant choral et l'orchestration, M. Armando Santiago. Le conservatoire est dirigé par M. Czeslaw Kaczynski.

Ce qu'il y a de nouveau au Conservatoire cette année. Il y a du chant choral pour les élèves. Aussi, pour la première fois cette année, le Conservatoire organise un concert de Noël, le 15 décembre.

Il existe aussi au Conservatoire, une association des élèves avec, comme présidente, Mlle Gisèle Fréchette et vice-président, M. Nelson Guillemette.

Le nombre des élèves dépasse 200.

CCA
et le Théâtre Royal de la Monnaie
Opéra National de Belgique
présentent

LA GRANDE RÉVÉLATION DU FESTIVAL DE L'EXPO, L'AN DERNIER

"Une soirée passionnante, inoubliable dont nous ne saisissons pas encore toute l'importance". LA PRESSE, 1967

31 oct. 1, 2, 3 nov.
MATINÉE: DIM. 3 NOV.

ballet du XX^e siècle

PROGRAMME

31 oct. 1er nov. soirs	14 Points, de Cioranescu Nuit d'été avec Maria Casarici Troupe de l'Opéra
2 nov. Soir et 3 nov. mat	Messe de Tanguy Prigent
3 nov. soir	14 Points, de Cioranescu Fils de Dieu Rondeau et Tanguy Troupe de l'Opéra

ORCHESTRE SYMPHONIQUE COMPLET

Soirs: 13, 14, 15, 16, 17
Matinée: 12, 13, 14, 15, 16

Billet: en vente à la Place des Arts et à CCA, 1922, Ouellet, Drummond et aux autres agences agréées de CCA.

Commandes: gratuite à CCA, 1922 Ouellet, Drummond avec chèque ou mandat en espèces remis affranchi.

RÉSERVATIONS:
932-2171, 2234

Ab SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS

- LIBRAIRIE GÉNÉRALE
- BIBLIOGRAPHIE
- LIVRES D'ART

1465,
NOTRE DAME
TROIS RIVIÈRES
TEL.: 376-2538

CADEAUX DE DISTINCTION

P.V. Ayotte

LIBRAIRIE - IMPRIMERIE

Club Monaco

1075, St-Maurice (COIN CHAMPFLOUR) Trois-Rivières

*Une ambiance reposante...
Des décors ravissants...
Une musique caressante...
Des artistes de talent...*

Voilà le Monaco!

GEORGES ET JACQUES
à l'orgue Lowrey
se chargent de vous distraire
d'une façon formi... formidable

Réservations pour
BANQUETS, NOCES
RÉCEPTIONS DE TOUT GENRE

Tél.: 375-7675

CONCERT REGULIERS

Jeudi, le 31 octobre '68 Garth Beckett Boyd McDonald PIANISTES-DUETTISTES CANADIENS	Jeudi, le 28 novembre '68 Jacqueline Martel SOPRANO LURICO-COLORATURA Dorothy Weldon HARPE CANADA
Jeudi, le 30 janvier '69 L'Orchestre de Chambre Paul Kuentz de Paris	Jeudi, le 27 février '69 Andreas Roehn VIOLONISTE ALLEMAND KARL BERGEMAN, PIANO

Cartes de membres:
\$6⁰⁰ pour la série.

EN VENTE: MAISON BELLEVILLE,
rue Des Forges,
PHARMACIE MATTEAU, rue Lavolette
ou Mme Louise Grenier - 375-3139

CONCERT HORS SERIE

JEUDI, 13 MARS '69
LES CABESTANS
CHANSONNIERS FOLKLORISTES
Membres: \$1.00 Non-membres: \$2.00

MERCREDI LE 20 NOVEMBRE
SOIREE GALA
Au Centre Culturel de Trois-Rivières à l'occasion
de la journée mondiale des Jeunesses Musicales.

TOUS LES CONCERTS
SERONT PRESENTES AU
**SEMINAIRE
ST-JOSEPH**
DE TROIS RIVIERES
LES JEUNES SOIRS
Sièges réservés pour les adultes.

Les Jeunesses musicales présentent la saison 68 - 69

JEUNESSES MUSICALES

Promenade à travers la musique

par Claire ROY

"Si les grandes douleurs sont muettes, je crois que les grandes amours sont très bavardes; comme j'aime la musique, nous ferons ensemble une promenade dans ce domaine, disait Mme Cécile Beaudoin qui recevait les membres du Cercle Marchildon dans sa demeure de la Pointe-du-Lac et qui prononçait en même temps la conférence d'usage.

"La musique, écho sonore, indissolublement lié à ces inspirés, leurs aînés, qui auront rempli la terre d'un murmure et de sons inaltérables: nous nous pencherons avec reconnaissance sur les chefs-d'œuvre d'hier, que la popularité la plus tutoyée n'a pu parvenir à dépouiller de leur charme captivant".

L'imagination musicale reste encore, pour la généralité des gens, un phénomène incompréhensible, quelque chose d'impondé-

rable. Cependant, nous établirons quelques conditions essentielles. Doit-on comprendre ou sentir la musique? Il est évident que les deux sont possibles à la fois. La comprendre, c'est voir sa structure, son plan, la transformation des thèmes et leur développement. Sentir la musique c'est pouvoir éprouver de l'émotion. D'une part, la théorie, la technique, d'autre part la sensation. Une fugue de Bach, un rondo de Mozart ne sont pas des œuvres émotives, dans le sens qu'elles donnent le goût de pleurer, de s'exalter. Elles nous émeuvent de joie, nous procurent l'apaisement, la quiétude, une sorte d'équilibre bien-faisant. Tandis que les œuvres d'un Beethoven, d'un Berlioz nous émeuvent par ce qu'elles éveillent en nous de forces sentimentales: aussi les personnes qui goûtent ces œuvres ne sont pas toujours celles qui écoutent Bach avec

plaisir; la raison de ces préférences ne dérive pas du goût mais bien du tempérament de l'auditeur.

"La griserie d'une symphonie de César Franck, d'un "Tristan" de Wagner, de "L'après-midi d'un Faune", de Debussy, porte l'émotion musicale au comble de la capacité humaine. Encore là, il est extrêmement difficile de rassembler toutes les conditions qui nous permettraient d'écouter une œuvre dans sa plénitude: c'est-à-dire:

Le moment privilégié

Pour illustrer sa cause, Mme Beaudoin fit jouer des extraits de quelques disques, en les commentant et en résumant la biographie du compositeur. Ce fut d'abord Rimsky-Korsakov (1844-1908), Ame d'élite et grand prince de la musique, le plus savant de sa génération. Ses œuvres sont très nombreuses. Ses voyages de navigateur ont favorisé l'épanouissement de ses dons

exceptionnels. Le souci de peindre en musique est un des caractères dominants de son génie symphonique. Professeur et directeur au Conservatoire de Moscou, il deviendra un maître réputé et comptera parmi ses élèves Glazounov, Respighi et Stravinsky. Chef d'orchestre à l'étranger, notamment à Paris, dans le cadre de l'exposition universelle de 1889, on lui doit l'édition complète des œuvres de Glinka, la correction d'un certain nombre d'ouvrages de ses contemporains.

L'hôteesse fait alors entendre des extraits du "Coq d'or", opéra en quatre actes tiré d'un poème de Pouchkine, dont la censure interdit d'abord la représentation, à cause de la satire de la monarchie. Elle explique le rôle des cuivres, et l'interprétation des différentes parties.

Puis ensuite, les auditrices passent à Moussorgsky avec la "Nuit sur le mont

chauve". Le sens dramatique de la musique de Moussorgsky s'égarait à travers ses propres tourments, c'est ainsi que, par des moyens d'expression bien personnels, il obéit à un besoin impérieux de créer, de multiplier les effets bouleversants. On a tout dit sur la puissance émotionnelle de son Boris Godounov. Moussorgsky, (1839-1880) appartient à la même famille spirituelle que Dostoïevsky, n'est-il pas de la race des Karamazov? Entre des crises d'épilepsie et de delirium, il travaille péniblement à d'autres opéras. Rimsky-Korsakov a terminé ou corrigé certaines de ses œuvres inachevées.

"Lorsque nous songeons aux grands musiciens que nous admirons, leur hardiesse nous étonne, leur éloquence nous subjuge, leur vigueur nous dompte, leur faste nous éblouit", dit la conférencière en concluant.

Le Musée de Préhistoire du CEU s'agrandit de jour en jour

par l'abbé Gilles Boulet, recteur du Centre des Etudes Universitaires



Cartographie

itaires, et M. René Ribes, conservateur, le Musée de Préhistoire du CEU n'a cessé de progresser.

Au début, le musée se composait d'une collection européenne et dès 1963, des fouilles furent entreprises dans la région mauricienne. Ces fouilles se répètent chaque été depuis. Le musée ne contenait également au début, qu'une salle où tous les travaux se faisaient. Elle servait pour l'exposition, le nettoyage des pièces, la reconstitution et tous les menus autres travaux.

On en compte maintenant neuf: le bureau du conservateur et la bibliothèque, le secrétariat, trois salles d'exposition, un laboratoire de photographie, un

laboratoire d'analyse, et une salle pour la cartographie et le dessin.

Le musée comprend un centre de préhistoire, un service de fouilles et un centre de recherches. Quelques publications sont également à son crédit.

En ce qui regarde la période des fouilles, elle s'étend surtout durant les deux mois de vacances scolaires, soit juillet et août. A ce moment-là, l'équipe du musée, accompagnée de quelques volontaires qui ont reçu préalablement une formation au musée, effectue des fouilles dans la région.

Grâce à ces fouilles, les étudiants apprennent à se servir d'appareils d'arpentage, apprennent la façon de relever les

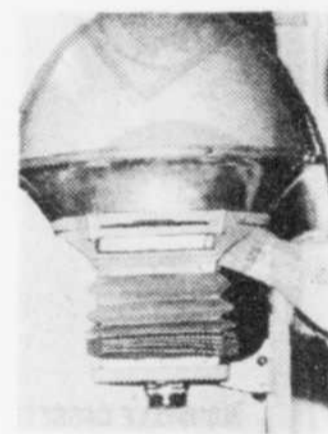
pièces pour pouvoir par la suite les localiser sur un plan, s'initient aux méthodes de fouilles et au fonctionnement d'appareils photographiques.

Quant au centre de recherches, il comprend le dessin, la cartographie, la classification et l'analyse, ainsi que la photographie.

Parmi les publications du musée, il y a entre autres, un bulletin d'information sur le travail en cours au musée, sur les différents sujets de la préhistoire et aussi sur les autres organismes rattachés à l'archéologie.

C'est donc dire qu'en quelques années seulement, le musée du Centre des Etudes Universitaires s'est développé au rythme même du Centre des Etudes et

qu'il est un des meilleurs musées du Québec.



Photographie

Un Centre culturel doit être populaire

par Jean-Marc Beaudoin

Nous sommes allés récemment rencontré le directeur du centre culturel de Trois-Rivières M. Julien Forcier. Celui-ci en a alors profité pour nous expliquer la fonction de chacune des salles du Centre.

La salle de théâtre servira, comme on le devine, pour présenter les pièces de théâtre. C'est aussi à cet endroit que seront présentés les spectacles de chansonniers, les conférences, les séances cinématographiques, les concerts et autres spectacles.

La salle Raymond Lasnier sera le lieu des grandes expositions de peintures, de photos, d'objets d'art, de tapisseries, etc. Elle servira aussi pour les importants lancements de livres, et, les soirs de spectacle elle s'ouvrira pour donner accès au bar.

La salle polyvalente sera consacrée à l'animation pour différentes disciplines, tels le théâtre, le cinéma la photographie, la musique, et les cercles littéraires. C'est également dans cette salle qu'aura lieu les répétitions de spectacles.

L'activité du samedi et di-

manche de cette salle sera assez spéciale. Elle sera consacrée aux jeunes. On y fera de l'animation dans le domaine du théâtre, de la peinture, du dessin, du bricolage.

Il est à noter que cette salle servira aussi pour les expositions de moindre importance.

"Le foyer des artistes" pour sa part, aura pour fonction d'être le lieu de rencontre des artistes. C'est à cet endroit qu'ils pourront échanger leurs idées sur l'art et sur les principales techniques qu'ils emploient. M. Forcier nous soulignait qu'une salle de ce genre était une né-

cessité dans un Centre culturel.

Il y aura un atelier de théâtre. Cet endroit servira à la construction des décors et la confection des costumes. D'ailleurs, des personnes viendront y faire de l'animation en expliquant la nature des costumes, leur histoire et aussi, comment on peut les confectionner.

La salle polyvalente B sera au service d'artistes dont l'animateur aura trouvé certaines aptitudes. C'est ainsi que les artistes n'ayant pas d'atelier pourront travailler dans cette salle.

L'atelier partiel aura comme but précis la diffusion. Avec le

travail des artistes et les conseils des animateurs, on en viendra à développer une plus grande qualité des œuvres. Une certaine valeur ayant été atteinte, on pourra alors passer à la diffusion par des expositions.

M. Julien Forcier nous a finalement résumé l'idée générale d'un Centre culturel. Un Centre culturel se doit d'être populaire. Les portes doivent être ouvertes à tous pour donner les facilités à chacun de développer ses capacités. "C'est pourquoi il invite toute la population qui n'a pas visitée encore le Centre culturel de s'y rendre.



CLAUDE BORNAIS MUSIQUE INC.

1356, NOTRE-DAME, en face du Bureau de Poste
Le rendez-vous favori des discophiles

Le centre du ruban magnétique, de la cassette et du stéréo 8



Lorsqu'il s'agit de disques, magasinez toujours chez Claude Bornais en premier.

Claude Bornais votre disquaire préféré

L'ENDROIT OU LE PERSONNEL S'OCCUPE DE VOUS



JACQUELINE



MIREILLE



JOANNE



PAULINE

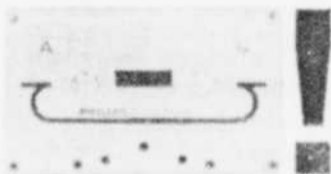
Bienvenue

à tous nos clients et amis de la rive sud.

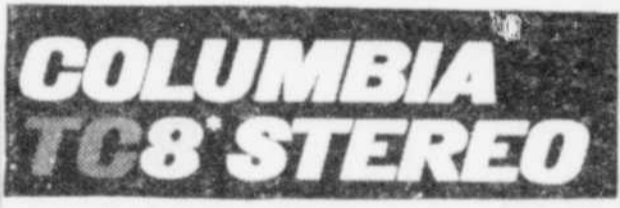
NOUVELLE CASSETTE

D'UNE DURÉE

DE DEUX HEURES C120



Claude Bornais vous offre le plus vaste choix de cassettes pré-enregistrées en Mauricie.



LA CASSETTE COMPACTE

Agrémentez vos ballades en auto en vous procurant vos bobines stéréo 8 chez Claude Bornais.

Rubans magnétiques ? chez Claude Bornais... naturellement.



OUVERT
LES JEUDI
ET VENDREDI
SOIRS JUSQU'À
9 H. 30

CLAUDE BORNAIS MUSIQUE Inc.

1356, Notre-Dame
En face du
Bureau de Poste.